Henri Spinner (1875-1962)

Autor(en): **Favarger, Claude**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Bulletin de la Société Neuchâteloise des Sciences Naturelles**

Band (Jahr): **86 (1963)**

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

HENRI SPINNER

HENRI SPINNER (1875-1962)

par

CLAUDE FAVARGER

AVEC UN PORTRAIT

Le 20 août 1962 s'est éteint au Landeron, dans sa 87e année, Henri Spinner, professeur honoraire de l'Université de Neuchâtel, qui pendant près de quarante ans occupa la chaire de botanique de notre *Alma mater*. Lorsqu'il atteignit 80 ans, ses anciens élèves et ses amis tinrent à rendre hommage à son activité et à ses talents, et sous la plume de M. A. Ischer parut dans le *Bulletin de la Société neuchâteloise de Géographie* un article à la fois bien documenté et empreint d'humaine sympathie, auquel nous ne pouvons mieux faire que de renvoyer le lecteur, et cela d'autant plus que cette notice contient en annexe la liste des publications scientifiques du défunt [1].

Notre tâche n'est donc point facile, si nous voulons éviter les redites. Nous bénéficions toutefois du recul que donne le temps et du privilège que nous avons eu dès 1946 de succéder à Henri Spinner. Cette double circonstance, jointe à la reconnaissance que nous éprouvons envers notre maître, commande et justifie les lignes qui vont suivre.

Henri Spinner fut tout d'abord l'homme qui sut travailler dans des conditions difficiles. Comme nous l'écrivions ailleurs [2], lorsqu'en 1908, il fut appelé à l'Académie de Neuchâtel, la botanique était le « parent pauvre » de la Faculté des sciences; elle devait le rester pendant bien des années encore. Cependant, le jeune professeur ne se laissa décourager ni par l'exiguïté des locaux ni par la modicité des crédits. Il sut prendre pour son laboratoire, devenu plus tard institut de la Faculté des Sciences, diverses mesures très utiles dont celui-ci profite actuellement. En 1918, il obtenait que les collections de botanique du Musée d'histoire naturelle fussent confiées à l'Université. Ces herbiers, dont l'Institut de botanique assuma la garde et l'entretien pendant cinquante-cinq ans, représentent encore de nos jours la plus grande partie de nos collections; c'est un outil de travail indispensable et on ne saurait en surestimer la valeur.

[1] Ad. Ischer: Hommage à M. H. Spinner. *Bull. Soc. neuch. de Géographie* 1954-1955 51, p. 119-126.

[2] *Coopération*, No 39, du 29. 9. 1962.

Il sut également créer une bibliothèque importante à laquelle il vouait tous ses soins et consacrait le plus clair de ses crédits. Celle-ci comprend plusieurs collections de grande valeur, notamment celle du « Pflanzenreich » d'A. Engler, en botanique systématique, et de nombreux ouvrages de géographie botanique.

Mais un institut universitaire vaut avant tout par la qualité de l'enseignement qu'on y prodigue et par les recherches qu'on y poursuit. Henri Spinner, bien qu'il ne pût consacrer à ses cours universitaires qu'une partie de son temps, sut d'emblée leur donner une dignité scientifique à la hauteur des exigences de son temps. Son information était précise et étendue. Collaborateur, durant bien des années, de l'*Année biologique*, où il avait pour tâche d'analyser pour ses lecteurs les travaux en langue allemande, il se maintenait sans cesse au courant des progrès de sa science et en faisait profiter ses étudiants. Il parlait d'abondance, presque sans notes et illustrait ses cours de dessins excellents. Anatomiste de formation, il se passionnait pour l'anatomie physiologique ou écologique. Un dispositif anatomique ne l'intéressait que par son fonctionnement et par ses rapports avec le milieu. Les traités d'Haberlandt et de Warming étaient ses ouvrages de prédilection. Esprit réaliste, peu enclin à se laisser séduire par le charme des théories, il pouvait ainsi donner des cours très clairs dont bénéficièrent de nombreuses générations de futurs médecins et pharmaciens.

Pour les étudiants en sciences, il avait son cours « spécial » qui portait sur la phytogéographie et que venaient enrichir les résultats de ses travaux personnels. Henri Spinner fut le seul professeur de botanique de Suisse romande à donner un cours de phytogéographie. Nous ne saurions trop insister sur l'intérêt profond de cette science qui réunit en une synthèse les informations de nombreuses disciplines particulières, et touche d'autre part aux grands problèmes de l'évolution des végétaux. C'est à la phytogéographie que se rapportent la plupart des travaux de ce maître. Il en avait fort bien saisi les divers aspects et discerné les tendances modernes. Deux d'entre elles le séduisirent et le passionnèrent : la phytosociologie et la palynologie.

Avant d'envisager la contribution qu'Henri Spinner a fournie à ces deux disciplines à l'essor desquelles il assista, rappelons les travaux qu'il accomplit dans les domaines plus classiques de la floristique et de l'anatomie. Son grand travail de 1918 : « La distribution verticale et horizontale des végétaux vasculaires dans le Jura neuchâtelois » (*21*) [1] représente la mise au point la plus récente sur la flore de notre canton. C'est une œuvre importante, indispensable à tous ceux qui s'occupent de la flore du Jura. Peut-être pourrait-on déplorer qu'Henri Spinner ait publié cette étude au début de sa carrière plutôt qu'à la fin, où il n'aurait pas manqué de l'enrichir de nombreuses observations nouvelles. Mais la raison en est, pensons-nous, que la floristique ne l'intéressait qu'assez médiocrement. Ce travail, il le fit, parce qu'il était nécessaire, mais son véritable intérêt se portait plus sur l'explication des faits

[1] Les numéros entre parenthèses se rapportent à la bibliographie de A. Ischer *(op. cit.)*.

que sur leur description. Et l'explication des faits de distribution, il la recherchait dans le climat et l'altitude, d'où les nombreux graphiques accompagnant l'ouvrage ainsi que sa carte des « étages floristiques ». De cette même tournure d'esprit témoignent les travaux d'H. Spinner sur le climat de notre pays (*30*, *44*).

Comme nous l'écrivions ci-dessus, l'anatomie végétale, domaine auquel notre maître emprunta le sujet de sa thèse de doctorat, n'avait d'attrait pour lui que par ses rapports avec l'écologie; d'où son intérêt pour la distribution des stomates sur les épidermes foliaires qu'il manifesta dans plusieurs publications (*47*, *52*).

A l'époque où la phytosociologie prenait son essor entre les mains des botanistes montpelliérains et zürichois, H. Spinner ne devait pas manquer d'être séduit par cette discipline nouvelle. Mais son esprit réaliste l'empêcha d'adhérer à une « école ». Dans son importante étude sur le Haut-Jura nord occidental (*40*), il fait un usage discret de la terminologie phytosociologique et distingue plutôt des « formations » que des associations. La carte qui l'accompagne est en fait une carte de formations. Comme l'atteste une intervention d'H. Spinner dans les discussions du Congrès international d'Amsterdam, il était partisan de la représentation cartographique de la végétation existante, et non d'une cartographie basée sur le climax et sur une végétation naturelle plus ou moins hypothétique. On sait à quel point cette question est restée brûlante parmi les phytogéographes contemporains.

C'est en 1921 qu'Erdtman exposa pour la première fois en allemand la méthode d'analyse pollinique imaginée par von Post. En 1925, Henri Spinner publia une analyse pollinique de la tourbe de deux marais de la vallée de La Brévine (*26*). Il fut le premier, à notre connaissance, à explorer un marais suisse au moyen de la technique mise au point par les savants suédois. Il fit donc œuvre de précurseur dans ce domaine. On connaît le succès rapide que la palynologie (science des grains de pollen) dans ses applications à la paléobotanique connut en Suisse entre les mains de W. Lüdi, de M. Welten, de P. Villaret et de leurs collaborateurs. Deux élèves du professeur Spinner, A. Ischer et M. Joray, poursuivirent les travaux de leur maître sur les hauts-marais jurassiens. Depuis 1925, la méthode des analyses polliniques s'est grandement affinée, de sorte que l'étude paléobotanique des sédiments postglaciaires de notre canton ne peut être considérée comme achevée. Elle réserve probablement encore des surprises. Quoi qu'il en soit, on ne peut oublier que H. Spinner a donné une forte impulsion à ce genre de recherches auxquelles il sut intéresser de nombreuses personnes.

Si les marais tourbeux ont occupé une grande place dans l'œuvre scientifique de H. Spinner, on peut en dire autant des hautes vallées jurassiennes, particulièrement celle de La Brévine, où l'attirait je ne sais quelle résonance profonde avec son être intime. Ses dernières publications (*53*, *54*) eurent trait aux véroniques du groupe du *V. Teucrium*, fort bien représentées dans cette vallée. Au soir de sa vie, il eut le plaisir de voir ses études sur ce groupe poursuivies et élargies par un de ses anciens élèves, M. J.-P. Brandt.

Parler d'une œuvre scientifique sans évoquer l'homme, ce serait tromper l'attente du lecteur. Car l'homme, malgré ses contradictions internes et sa diversité, est un et c'est par convention qu'on distingue le savant, l'homme politique ou le père de famille. La tâche est d'autant plus facile que peu d'hommes — parmi ceux que nous avons connus — nous ont fait, comme Henri Spinner, l'impression d'être « tout d'une pièce », sans détours, sans complexes, comme on dirait aujourd'hui, et sans dysharmonie. Les épreuves pourtant ne lui ont pas manqué. Mais sa foi chrétienne, sa vitalité, sa confiance dans l'avenir de l'homme et le triomphe du bien lui conféraient un optimisme communicatif. Tel on le voyait arpenter les rues de la ville — sa silhouette presque géométrique et son salut énergique étaient légendaires — tel il se montrait dans ses rapports humains. Franc, direct, parfois un peu brusque, il ne « mâchait » pas ses mots et ne dissimulait pas sa pensée. Mais il n'avait aucune malice, et ses critiques ne visaient que le bien de ceux qui les encouraient. Il avait horreur des traînasseries et des hésitations. Il répondait aux lettres le jour même et ne faisait jamais attendre ceux auxquels il promettait quelque chose.

Sobre, exigeant pour lui-même, il ne se plaignait jamais d'être surchargé d'occupations. Ses journées de travail étaient lourdes, mais son respect du repos dominical, la pratique de la marche à pied et l'habitude de braver les intempéries lui avaient conféré une résistance physique fort enviable à notre époque.

Peu d'hommes de science auront été plus populaires à Neuchâtel qu'Henri Spinner. Il était à l'opposé même du savant enfermé dans sa tour d'ivoire, et la science pour lui était un trésor qu'on se doit de communiquer.

Le bel équilibre dont ce maître nous laisse l'exemple vient d'une âme où science et conscience ont toujours été à la hauteur l'une de l'autre.

On trouvera la liste des publications scientifiques d'Henri Spinner dans le tome 51, fasc. 5 (n. s. N° 10) du *Bulletin de la Société neuchâteloise de Géographie* (1954-1955), p. 124-126, et la liste des thèses dirigées par lui dans le tome 53, fasc. 1 (n. s. N° 13) du même Bulletin (1963), p. 73.